

« Jamais deux sans toi »

Seul en scène

Texte de Thierry Colard

2018

« Jamais deux sans toi »

Projet théâtral

Après « Feu Monsieur Tout le Monde » et « le rappel du public » voici donc une nouvelle création portée à la création par le même acteur.

« Jamais deux sans toi » pourrait donc être aussi « Jamais deux sans trois » !

Le contexte qui ici pourrait être baptisé : contexte réel.

Face au deuil, face à la perte d'un être cher, face à la perte d'un mari ou d'une épouse, comment pouvons-nous réagir, agir, aller de l'avant ?

Une première réponse est apportée par la psychologie.

La psychologie définit quatre étapes qu'il faut traverser successivement.

-Le choc

-La déstabilisation

-L'adaptation

-Le rétablissement

Le choc c'est le coup de massue, le « ce n'est pas vrai ! » le « ce n'est pas possible ».

La déstabilisation c'est quand la prise de conscience commence...plus rien ne sera comme avant. La réalité fait mal et on passe par un mélange de sentiments, d'attitudes apparemment contradictoires : culpabilité, déni, révolte, repli sur soi, besoin de parler, besoin de changer.... Le « jamais plus » fait mal....

L'adaptation vient bien après. Comme après la tempête, on dresse le bilan, on mesure les conséquences de cette perte, de cette absence. On affronte les réalités matérielles, sociales, familiales...le « jamais plus » est peu à peu accepté et la tête sort enfin de l'eau.

Le rétablissement c'est la vie qui continue. Sans oublier l'être aimé disparu, ni la douleur de l'épreuve, on reprend goût à la vie, on retrouve des envies....

Bien entendu, une personne n'est pas l'autre. Et le long chemin de l'après est sans aucun doute unique car chaque personne est unique.

Certains chemineront seuls tandis que d'autres auront grandement besoin d'aide.

Certains trouveront des réponses dans la spiritualité tandis que d'autres se

lanceront dans de nouveaux défis.

Il se peut que des traits de la personnalité prennent le dessus ou qu'au contraire, la personne se présente comme transformée.

Il faut tenir compte aussi de la capacité de résilience de chacun et de l'histoire vécue avant....

« Jamais deux sans toi » invite donc le public à la réflexion autant qu'à l'aventure. Dans les méandres de ses pensées, de ses règlements de compte, de ses envies, de son envie de retrouver ce qui l'unissait à l'être cher, le personnage tend vers la joie, la vie....

Sans échapper à la fatalité du destin et du hasard, ce spectacle, car c'est bien un spectacle, se veut surprenant, déroutant, amusant et questionneur.

Écriture

En travaillant sur le projet. J'ai été amené à me replonger dans mes 35 années d'aventures théâtrales et j'ai redécouvert avec plaisir des textes extraits de calendriers perpétuels ou d'une pièce marquante et créée à l'époque, en 1998 par des adolescents : « L'écho d'un silence » mais aussi « une vie d'ange » écrite en 2000. Le plaisir est tel qu'il me glisse à l'oreille que les mots ont bien vieilli et donnent plein sens aujourd'hui. Il sera agréable de les retrouver dans le partage d'un acteur d'une maturité respectable.

Un mot de l'auteur

L'acteur n'est-il pas engagé dans une perpétuelle résilience ?

En ce qui concerne Frédéric, je pense que le théâtre a toujours été pour lui comme une deuxième peau tout autant qu'un exutoire.

Il se fait que la vie l'a sans doute surpris autant qu'il aime surprendre et se surprendre mais pour cette troisième aventure partagée sur les planches, je sais qu'il devra puiser bien au-delà de sa grande implication. Le travail remuera l'âme et les tripes mais n'est-ce pas le fondement de la vie.

Jamais deux sans toi

Scénographie

En fond de scène un escalier tel celui que gravissent ou descendent les stars lors des festivals mais aussi, tel celui des comédies musicales que les danseurs remontent et descendent d'un pas léger.

De part et d'autre un toboggan avec la montée côté jardin et la glissade côté cour.

En haut de l'escalier une porte qui s'ouvre mécaniquement.

A l'avant scène, côté jardin un paillason avec l'inscription « au revoir » et côté cour un paillason avec l'inscription « bienvenue ».

L'acteur porte son costume. Le costume qu'on peut porter pour un deuil.

cadeau

Lui

Ma mère gardait tout...

Ma mère gardait tout prétextant que :...

« on ne sait jamais, ça peut servir... »

Ma mère gardait tout et notamment les emballages cadeaux qu'elle repliait avec soin en répétant qu'un jour ou l'autre, elle serait capable de trouver le cadeau idéal qui conviendrait parfaitement aux dimensions de chaque emballage sauvegardé. Ensuite, minutieusement, elle dénouait les ficelles colorées avant de les aligner autour de rouleaux de carton gisants des toilettes qu'elle relançait à la vie sous de multiples fonctions.

Je pense que ma mère aurait été capable de remettre du papier de toilette sur un rouleau usagé, à condition qu'il soit vendu en vrac sans rouleau....

Il faut dire qu'autrefois, sur papier journal les nouvelles du matin emportaient les excréments du soir....

Ma mère avançait dans sa vie avec tout ce bagage dont elle allait se délester allègrement tout le long de sa dernière glissade.

Ce fut sans doute là une des choses les plus surprenantes : en fin de vie, Dieu seul sait pourquoi, plus rien ne trouvait grâce à ses yeux. Ainsi, ma mère se transforma en déchiqueteuse paramétrée.... Avec une efficacité déconcertante, elle se mit à découper tout ce qui, sous son impérial jugement, était mort et inutile, remplissant de déchets quasi standardisés des dizaines de sacs poubelles qu'elle envoyait en convoi à l'incinération.

Mon souvenir glissant d'une rame à l'autre, tel un train fantôme
je m'éveille encore de sa voix répétant que : « faire et défaire, c'est
toujours travailler... ».

« Faire et défaire », quel pouvoir ! Un pouvoir frénétique, tel le
petit enfant terminant son premier puzzle et l'éclatant aussitôt pour
un nouveau départ !

Je songeai alors à Pénélope, espérant le retour de son amour,
déroulant et enroulant le fil ténu de sa propre vie...

La vie ne tient qu'à un fil dit-on
La vie ne tient qu'à un fil dis donc
La vie ne tient qu'à un fil ding dong...

Dans la vie, pour une majorité de personnes, il y a quelque
chose qui cloche : c'est la mort.

Mais pour sonner, la cloche ne doit-elle pas aller et revenir ?
Dans la mort, il y a quelque chose qui cloche : c'est la vie.

*Ouverture de la porte
On entend une voix off*

La voix Poussez Madame ! Poussez !
 Poussez ! Le voilà votre cadeau !

*On assiste alors à la naissance d'un enfant. Il glisse côté jardin.
L'acteur le prend dans ses bras.*

Lui C'est une naissance !
 Va ! Prends ta flamme !
 A partir de cet instant, tu ne dois plus rien à personne.
 Tu es maître de tes rêves, de tes vœux, de ta vie, de ton
 bonheur.

Il le pose sur le paillason « bienvenue ».

Un temps

Mais pas de ton destin me direz-vous....
En ce qui concerne le destin, la vie est un contraire, le négatif
d'un film. La vie c'est l'ombre avant la lumière mais il n'existe
aucune difficulté à marcher dans l'ombre. C'est plutôt...reposant.

La vie est une suite infinie de rythmes qui se croisent et s'entrecroisent.

Pas de vie sans destin ! Pas de vie sans hasard !

Lui

L'entrée en matière est tout en art mais surtout tout en hasard !

*A ce moment un bébé désarticulé chute dans l'escalier côté jardin.
Il le prend par le pied.*

Il ne faut pas croire mais très peu d'entrées sont réussies. En tout cas, réussies, dans la norme fixée par, semble-t' il, les spécialistes de la bonne convenance....

Car c'est un fait, si la vie ne tient qu'à un fil, tôt ou tard, c'est la vie elle même qui le tranchera.

Quel est celui qui s'en doute ?

Quel est celui que cela empêche de rêver ?

On meurt au champ d'enfance, au bord de la vie, la grande vie !

Par delà l'amour, il y a un soudain tout à coup, un impossible qui nous plonge dans l'absurdité horrible, l'horreur absurde gratuite de la vie.

Il retourne le bébé et le manipule comme si c'était lui qui parlait.

Quand la mort tranche, on devrait oser dire, oser crier : « rideau !

Rideau ! Je n'ai rien compris tout à l'heure, je n'ai rien retenu.

Rien à dire de ce que furent mes premiers moments de vie.

Je viens du noir, ce n'est pas pour y retourner. J'entends battre mon coeur ! J'entends la vie qui bat tambour.

La mort prend ce qu'elle veut. Elle ne donne rien en échange...enfin, peut-être....

Il dépose le bébé sur le paillason « au revoir »

Trains de vies

Statistiquement en une minute près de 160 âmes seront venues au monde tandis que près d'une centaine auront sous un dernier souffle pris leur envol...il semblerait dès lors que la vie l'emportant tout mène à croire qu'elle est bien la gare de départ...

Commence alors le train de vie, la multiplication des départs....
Multiplication externe : il y a le train de la vie.

Multiplication interne : il y a les trains de vie ou plus précisément la vie des trains.

Train des apprentissages, train des expériences, train des émotions, train des épouvantes, train du sommeil, train du quotidien...train quotidien...

Je sais, c'est un peu bateau de dire que la vie n'est pas un long fleuve tranquille mais, réellement, quelle part active de nous-mêmes peut agir sur ce voyage qualifié de terrestre ?

Sans aucun doute, aucune....

Dès lors, seul ce que nous ne maîtrisons pas pourra s'accorder ce droit...

En matière de maîtrise, à titre d'exemple, je vous propose la star des insoumises : l'imagination.

Sur ce, on entend la chanson « cheek to cheek » de Fred Astaire.

Il se met à danser d'abord avec le bébé posé sur le paillason « au revoir ». Il monte quelques marches redescend puis prend aussi le bébé posé sur le paillason «Bienvenue » et danse avec les deux.

Il les envoie tels des anges volants vers le public puis soudain s'immobilise dans un halo de lumière et fixe le public.

Toujours statistiquement parlant, il semblerait important voire opportun pour le commun des mortels de rentrer rapidement dans le rang, dans la file et idéalement la bonne file...

Une file où comme le chantait si bien le grand Jacques : « il est plus humiliant d'être suivi que suivant... »

La porte s'ouvre on entend : « Au suivant »

L'élément aliment

Tout petit déjà...

Tout petit déjà, oui Madame j'ai été tout petit...

Tout petit déjà, je rêvais d'être un super héros

Tout petit encore, je rêvais d'être un héros

D'être super...puis d'être...

Ah ça ! On vous martèle assez avec cette importance d'être et dans toutes les langues qu'elles soient mortes ou vivantes.

Errare humanum est...

La porte s'ouvre, on entend une voix...plutôt suave...

La voix Hello i'm Shirley

Lui Hello Shirley...

La voix Non j'déconne ! Je suis la voix off et là tu vois, je cherche ma voix ou plutôt devrais-je dire les voix, les voix de ta vie ! L'erreur est humaine...les problèmes techniques... cherchez l'erreur.

On entend alors la phrase « l'erreur est humaine » prononcée dans différentes langues.

Lui Assez ! Ca suffit !

Il s'effondre. Un long temps s'écoule.

La voix Il s'effondre. Un long temps s'écoule. Jusqu'à ce qu'une voix dans le public lui demande :
Intrinsèquement, c'est quoi le propos ? Quelle est la pertinence ciblée par ce spectacle ? Non mais c'est vrai à la fin, j'ai envie de dire : On a vu souvent rejaillir le feu d'un ancien volcan qu'on croyait trop vieux mais la trajectoire poursuivie par le personnage peut-elle vraiment mener à la résilience en pulvérisant l'affect ?

Un temps

Lui Y a- t-il une voix dans le public pour demander ça ?

Un temps

La voix Ok !
C'est alors qu'intervient le souffleur...

Lui Pas besoin de souffleur !
C'est l'histoire d'un homme qui a perdu sa moitié et qui connaît un dédoublement de personnalité !
Il était de toute façon question de fractions de secondes...
Amputé de son amour aussi vite que le coup de foudre, il vit dans un monde qui lui paraît immobile où pourtant tout se veut vitesse et profit. De quelle chasse à cour cet homme est-il le gibier ? De qui est-il la marionnette ?

Est-il mal aspiré à défaut d'être bien inspiré ? Est-il déjà entrain de
manquer alors qu'il est encore en vie ?
Fuit-il le temps autant qu'il l'espère ? Ce temps pour tourner
la page ?! Tourner la page sans faire trop de bruit...
Comment dès lors vivre sans être fou ?

Un temps

La voix Mais qui est fou ?

Lui Sans élément, sans élément aliment comment vivre ?
Elle était mon essentiel, mon double sens, mon deuxième
souffle, mon alter ego...
Je sais, j'ai eu de la chance...il y a tant d'hommes qui se perdent
à trop se vouloir être...elle m'a trouvé pour me vouloir devenir...
Aujourd'hui, je me demande, je vous demande : qui peut mieux
nous éclairer la route que ceux qui l'ont déjà parcourue ?
Mais qui aime réellement sortir des sentiers battus ?
La vie, finalement, c'est un toboggan. On y grimpe jusqu'à l'âge du
lâcher prise où, enfin, on se laissera glisser sans plus
d'appréhension.
Il faut être fou pour monter à contre sens, fou ou terriblement en
avance...

*La porte s'ouvre. On entend le passage d'un train puis des extraits de
différentes chansons.*

Train de la mort

J'ai pris le train ce matin,
Le train des amis, le train de la vie.
J'ai pris le train ce matin,
Le train du bonheur, le train du Seigneur. (cantique)

De chrysanthèmes en chrysanthèmes
Nos amitiés sont en partance
De chrysanthèmes en chrysanthèmes
La mort potence nos dulcinées
De chrysanthèmes en chrysanthèmes
Les autres fleurs font ce qu'elles peuvent
De chrysanthèmes en chrysanthèmes
Les hommes pleurent les femmes pleuvent
J'arrive j'arrive

Je suis la mort des hommes
Et je porte couronne
Et je suis la vie
La maîtresse et patronne
Et bien sûr je suis cruelle
Et bien sûr je suis très dure
Et rien n'arrêtera mes déchirures
R: Toi maîtresse du monde
Sois bienvenue dans nos maisons
Pose ta faux au creux de nos musiques
Prends place dans nos danses
Et si tu danses encore
Toute la mort sera morte à l'aurore

Lui STOP ! La ferme la porte !
 Peut-on être et avoir été ?

Changement d'éclairage.
Il se place en bord de scène et chante.

Il chante « Le Monsieur qui passe » de Serge Reggiani

Je voudrais être ce monsieur qui passe
Ce monsieur qui passe sans se presser
Il a le charme des princes de race
Qu'on a mis au monde tout habillés
Costume en lin, chemise en soie
Cravate à pois, chaussures en daim
Ce monsieur-là connaît bien son solfège
Il joue comme un Chopin des Nocturnes en arpège
Coupe au rasoir, ongles soignés
Montre en sautoir, parfum discret
Ce monsieur-là a la taille rêvée
Pour marcher dans la foule sans lever le nez

Que je voudrais être ce monsieur qui passe
Ce monsieur qui passe et ne me voit pas
Avoir ce regard où je ne vois trace
Du regret de qui, de l'ennui de quoi

Qu'il me fait envie, que je voudrais être
Ce monsieur qui passe et qui n'est pas moi
Moi dont je suis las, dans qui je m'empêtre
Que je n'aime pas

Je voudrais être ce monsieur qui passe
Il a le sourire des gens satisfaits
Et dans sa tête d'où rien ne dépasse
Tout est à sa place, tout est rangé
Voiture de sport, ski à Morzine
Yacht aux Açores, le grand standing
Je quitte tout, je veux vivre sa vie
Et puis j'offre la mienne à n'importe quel prix
Museau fripé, nez en avant
Sourcils fâchés, les yeux tombants
Mes folies douces et mes peines de cœur
Allez, je brade tout, le pire et le meilleur

Que je voudrais être ce monsieur qui passe
Ce monsieur qui passe et qui ne sait rien
Rien de mes espoirs, rien de mes angoisses
Rien de mes révoltes serrées dans mes poings
Je veux une vie où tout soit limpide
Où ne traînent pas tant des chiens perdus
Tant d'étés fanés, tant de chambres vides
Tant d'amours déçues

Ça y est! c'est moi lui, je passe à sa place
Ma peau se défroisse, je deviens charmant
Qu'est-ce que c'est vaste, enfin j'ai de l'espace
Sa tête, ô miracle, me va comme un gant
J'gare ma Jaguar, j'mange chez Régine
J'commande à boire, je me sens "in"
J'ai plus d'idées, enfin je suis tranquille
Les idées, cher Edgar, c'est pour les imbéciles
Je rentre chez moi, enfin, chez lui
J'entends une voix: "Bonsoir chéri!"
Non, pas sa femme! Non, pas sa femme à lui!
Non, pas sa femme, pas sa femme à lui!

Je ne veux plus être ce monsieur qui passe
Et grand bien lui fasse d'être aussi beau
Je lui rends sa femme, ses tableaux de chasse

Je reprends mes billes, rendez-moi ma peau
Monsieur qui passez au regard tranquille
Comme je vous plains de n'être pas moi
Gardez votre cœur plein d'automobiles
Je garde le mien, je rentre chez moi

Un temps. Emu et fatigué, il s'assied sur l'escalier.

Chez moi, c'était chez nous...
C'est chez nous
Séchez mes larmes
Séchez nos rêves
Au fil des jours
Séchez mes rêves et mon amour.

La salle est éclairée en même temps qu'apparaît un fin halo autour de la porte au-dessus de l'escalier. Par le toboggan côté cour glisse un paquet de courrier.

Il s'en empare.

Ce sont des faire-parts.

Il en lit quelques uns et s'en débarrasse au fur et à mesure...les papiers jonchent le sol.

Recevez toute notre sympathie.
Nous espérons que vous trouverez le réconfort en famille.
La vie est trop cruelle. Recevez toute ma tendresse.
Nous n'oublierons pas celle qui vous a quitté. Que sa mémoire éclaire votre avenir.
Condoléances sincères et attristées.

Il soupire.

L'absence amplifiée par la présence des autres, pèse davantage que la solitude... alors plus qu'un habit, le deuil vous couvre tantôt d'abnégation, tantôt de résolutions...

La porte s'ouvre et la voix off annonce :

La voix

Liste des résolutions !

Résolutions

On entend une musique de Chaplin. L'acteur se transforme. Il annonce ses résolutions tout en retirant sa veste, sa cravate...Il sort sa chemise du pantalon,

envoie valser chaussures et chaussettes...se fait léger.

Brûlez nos lettres !
Faire disparaître les vêtements !
Faire du bénévolat
Se lancer dans un défi d'apprentissage et pourquoi pas :
retourner à l'école.
Faire une fête annuelle du souvenir ou pas...
S'inscrire à une activité collective
Faire un vrai bilan de santé et en même temps un vrai
bilan financier
Manger des légumes et des fruits et boire de l'eau !
Faire du sport !
Changez de look !
Achetez un chien !
Faire le nettoyage de printemps en toute saison !
Apprendre une nouvelle langue !
Faire ce qu'on devait faire depuis belle lurette !
Apprendre une nouvelle langue !
Lire et écrire !
Voyager même jusqu'à la grande surface !
Faire des courses inutiles !
Faire des mots croisés !
Jardiner !
Prendre soin de soi !
Avoir des projets !
Voir ses enfants, ses petits enfants !
Vivre ! Nom de Dieu ! Vivre !

Il grimpe sur le toboggan et glisse côté cour s'arrêtant en fin de glissade.

Dans le sens de notre infinie glissade glisse allègrement
notre descendance et même, s'il arrive que s'éteignent des
noms, les gènes eux demeurent telles les graines enfouies
attendant que soient réunies toutes les conditions pour
vivre...
si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul;
mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. Celui qui aime
sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde
pour la vie éternelle.

Ma mère disait mon tour viendra...ce à quoi je répondais :
« c'est la vie » mais aussitôt elle rétorquait en riant : « non,

c'est la mort »...

Ainsi la mort est-elle sans aucun doute la clé du mystère...
du mystère de la vie....

Ma foi...ma foi, quelle importance ?

S'il est écrit que sont programmées des retrouvailles,
réjouissons-nous mais sans commune mesure...

Et puis marrons-nous en imaginant notre apparence car
quelle sera notre apparence ? Celle de l'enfance ? De
l'adolescence ? De la vieillesse ? Celle de la pensée ?

J'ai pris le train de la vie ce matin et il arrivera ce soir en
train de la mort mais pas la mort qui tue...jamais la mort
qui tue.

Cadeau

la porte s'ouvre on entend un extrait de la chanson : si la vie est un cadeau.

Si la vie est un cadeau

Cadeau donné, cadeau repris, cadeau volé

Prends l'amour comme un cadeau

Cadeau donné, cadeau repris, cadeau volé

Le bonheur est trop court

Quel est le plus beau cadeau d'une vie ?

Et si on se disait que la vie c'est comme un toboggan de
l'absurde. D'abord tu glisses puis tu passes une énorme
partie de ton existence à grimper. Certains grimpent vite
d'autres très lentement puis il suffit de se laisser glisser
avec confiance ou rongé par l'angoisse. On en voit d'ailleurs
adeptes du contre-sens, tel le saumon remontant la rivière,
vouloir à tout prix accéder à une certaine immortalité
terrestre.

Mais que fait la vie des glissades en duo ?

Mais que fait la vie des glissades brisées ? Des cordées
rompues ? Des chutes libres ou imposées ?

Sommes-nous tous capables de résilience ?

Sommes-nous tous capables de gravir les marches du
toboggan ?

Sommes-nous tous capables de glisser en solo imposé ?

Et si finalement c'était cela le cadeau de la vie ?

Si la vie n'était qu'un immense spectacle ?

Show must go on ! Mais que peut offrir un homme à ceux
qui restent...avec lui...malgré lui... ?

Un cadeau !

Un cadeau de vie ! Mieux encore ! Un cadeau de vieS !

V ! I ! E ! S !

*Sur ce, de dessous du toboggan, il fait apparaître une Barbie et son
compagnon Ken.*

*Il met en scène le décès de Barbie. Il passe ainsi par les séquences : choc,
déstabilisation, adaptation et rétablissement.*

Sur l'air de Ô Marie de Johnny

Oh Barbie si tu savais,
Tout le mal que tu me fais
De t'être allongée
Aussi tôt dans les bras de Morphée
Ô Barbie si tu savais
Le chemin qui est le mien désormais

Il enchaîne avec Aznavour

Désormais
On ne nous verra plus ensemble
Désormais
Mon cœur vivra sous les décombres
De ce monde qui nous ressemble
Et que le temps a dévasté
désormais
Ma voix ne dira plus je t'aime
Désormais
Moi qui voulais être ton ombre
Je serai l'ombre de moi-même
Ma main de ta main séparée

Il poursuit avec Trénet.

Que reste-t-il de nos amours
Que reste-t-il de ces beaux jours
Une photo, vieille photo
De ma jeunesse
Que reste-t-il des billets doux

Des mois d'avril, des rendez-vous
Un souvenir qui me poursuit
Sans cesse

Barbie se relève

Barbie Oh Ken ! Tu ne vas tout de même pas faire de ma mort un
 karaoké !
 La vie continue bordel de merde ! Et ne me dis pas que
 c'est parce que maintenant, certaines choses que tu entends
 prennent sens !

Ken Mais enfin ma chérie !

Barbie Non mais c'est vrai ! Tu vas faire tout le répertoire ou quoi ?
 Elle va mourir la mama !
 Encore un soir, encore une heure
 Encore une larme de bonheur
 Une faveur, comme une fleur
 Un souffle, une erreur !
 Stop ! Basta ! Rastrin hein m'fi !
 Sois un peu plus créatif tout de même !
 Hop hop hop ! Juste une petite chute et on se rétablit !
 Nous avons toute la vie pour nous amuser !
 Nous avons toute la mort pour nous reposer !
 Sois créatif mon gaillard ! Mon désormais jeune homme !
 Crois-moi, sur les planches de ce théâtre, tu pourrais dire
 bien des choses aux hommes !
 Tiens par exemple :
 « Est-ce que l'on dit à l'être qui naît : mets ta ceinture de
 sécurité ? Est-ce que l'on dit à l'été – comprenez : celui qui a
 été, celui qui s'en va- détache ta ceinture ! Largue les
 amarres !
 Tant de choses sont déjà définies quand on passe la porte
 que personne n'oserait ajouter quoi que ce soit de plus.
 Alors, il se peut qu'un ange ajoute des petits grains de ciel
 histoire de nous parfumer l'âme de paradis.
 Ainsi, au-delà du va et vient la vie est plutôt viens et va !
 Crois-moi mon Ken chéri, choisis de déposer les larmes et
 arme-toi de sourires, allège-toi de tendresse, jette le lest des
 automatismes pour t'aventurer seul dans ce qui aurait pu être
 nous...

Noir:

On entend un extrait d'une chanson de Jean Ferrat.

Tu aurais pu vivre encore un peu
Pour notre bonheur pour notre lumière
Avec ton sourire avec tes yeux clairs
Ton esprit ouvert ton air généreux

Soudain la voix de Barbie s'élève

Barbie

Qu'est-ce que j'ai dit !
Tiens si tu veux vraiment faire ta séance karaoké chante
plutôt ça...

En avant l'aventure

On entend alors la chanson de Moustaki « la route ».

La route est à qui veut la prendre
Moi je l'ai prise bien souvent
Elle seule a su me comprendre
Elle est ma sœur et mon enfant
De paysages en paysages
C'est elle qui guide mes pas
Si tu veux être du voyage
Surtout ne te retourne pas
Surtout ne te retourne pas
Surtout ne te retourne pas

La route est à qui veut la prendre
Moi je la prends tout doucement
C'est une amie fidèle et tendre
C'est une amante pour l'amant
Je vais sans armes ni bagages
Le corps et l'âme a découvert
Si tu veux être du voyage
Ne crains ni diable ni l'enfer
Ne crains ni diable ni l'enfer

La route est a qui veut la prendre
Moi je la prends depuis longtemps

S'il te plaît dessine-moi un mouton !

Un beau matin Pierre ouvrit la porte du jardin et s'en alla dans les prés verts. Sur la plus haute branche d'un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami de Pierre. " Tout est calme ici. " gazouillait-il gaiement.

Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume
quelle est de toutes la plus belle ?

En route pour le pays imaginaire !
Rêve ta vie en couleurs
C'est le secret du bonheur!
Rêve que tu as des ailes,
Hirondelle ou tourterelle
Et là-haut dans le ciel,
Tu t'envoles, Tu t'envoles, Tu t'envoles!

Lui S'il te plaît fais-moi un avion !
Je voudrais tant retourner au pays imaginaire !

Il plie sa carte pour en faire un avion qu'il lance vers le public.

Lui Bof !

*Il fait apparaître alors un avion bien plus grand (transformation du toboggan)
Il s'installe et commence à parler à la radio en jouant avec les Over Roger
qu'il prononce mal.
Il simule une attaque aérienne.
Se retrouvant obligé de sauter en parachute.*

Il faut sauter en parachute !
Mieux vaut sauter en parachute que chuter dans un bar à
putes.

On entend alors une voix très féminine

Tu veux monter petit ? Je vais t'apprendre les choses de la
vie !

Lui Les choses de la vie Madame ? C'est quoi les choses de la
vie ?

La porte s'ouvre.

La voix Un film ! Avec Michel Piccoli et Romy Schneider.

Lui Oui mais encore...

La voix Oh ça va hein dis petit...

On entend les gémissements d'un couple faisant l'amour et atteignant l'orgasme.

Lui reste ébahi.

Je pars en vrille...chute libre à vitesse inouïe et mon corps atterrit ou plus précisément se pose car il se peut que la terre ne soit plus. Mon corps se pose dans le rien cet escalier du silence que nul ne peut remonter...

Serait-ce ainsi que flottent les âmes ?

Ces âmes ouvrez-moi !

Je viens du ciel, mon fil cisailé, ignorant qui tranche mais c'est douloureux....Si déjà, on vole ma moitié et que l'instant d'après, on me dépouille sans raison et si je ne ressens plus le poids de ma langue, si je perds le contrôle de mes yeux, si aucun parfum n'éveille mes souvenirs...où suis-je ? ! Où suis-je ? ! Dans ses rêves ou dans les miens ? Dans ses rêves sans les miens ? Dans le rien...

Rien ? Mais n'a t'on pas dit :

il cherche dans son manuel de pilotage qui devient comme un livre de recettes. Il réalise la sienne à folle allure.

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut.

Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.

Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit.

Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux.

Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-

dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi.

Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi.

Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le second jour.

Puis Dieu dit : Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi.

Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon.

La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.

Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le troisième jour.

Et ça ce n'est rien ?

Rien, cet espace qui ne cesse de s'agrandir ?

Rien, cet espace qui lui donne de la place ?

Rien ?

On glisserait toute une vie durant dans le rien ?

Partant de rien retournant à rien ?

La porte s'ouvre on entend une voix

Viens, je suis dans le rien et c'est trois fois bien !

Le temps, le temps et rien d'autre...

Lui

Bien ! Bien ! Bien ! Donc le train ne fera pas de prochain arrêt

Je ne verrai plus ni poindre la lumière du jour ni le jour mourir aux étoiles ?

Quel sens donner à toutes mes aventures ? Une interlude s'engouffrant dans une coupure du programme ?

Mais que font les dieux de ce travail inhumain à la chaîne ?

Qui détient les clés de cet infâme abattoir ?

Sur quel sentier poser des cendres ?

Plus fort que le rien est le silence impossible à nommer...

La voix

On entend alors un coucou d'horloge

On l'entend

le comédien s'intéresse à l'heure qu'il est et replonge dans la didascalie de son propre récit car Dieu à cet instant même et précis, Dieu c'est lui...

Lui

Il est fou cet auteur !
Moi Dieu ?

La voix

Toi ce petit Dieu !

Lui

Moi ? Pourquoi moi ?

La voix

Chacun son tour ! Les expériences divines sont intéressantes et cela vaut la peine de jouer le rôle.

Lui

La vie est souvent plus cruelle qu'il n'y paraît comme elle est d'autant plus belle. En ce qui concerne les expériences divines, certaines me donnent plutôt la chair de poule....

La voix

En tout cas, si tu veux un bon conseil...

Lui

Je sais ! N'envisage pas la solitude !
Même si elle s'envisage quand elle s'impose, la solitude peut ronger notre indépendance.

Dieu est un indépendant qui paie lourdement ses lois sociales. Quel sens donner à la vie à peine entamée et déjà rompue ?

Il pourrait tous nous avoir Dieu mais comme la foudre il frappe au hasard...dès lors, ne devrions-nous pas vivre magnifiquement pour équilibrer le sort de chaque glisseur engagé dans le vertigineux serpent de l'existence ?

Quel est le rôle du deuil dans les desseins de Dieu ?

Pour Dieu, finalement, à quoi sert la mort ?

« Mort, tu es là toujours présente, hasardeuse comme un essai de la vie. Faut-il que tu sois sans cesse une certitude pour nous explorer l'âme jusqu'à ne plus la lâcher. J'ai pour toi le respect que l'on a pour tout ce qui fait avancer par coeur. Tu es sans question et sans réponse. Je ne sais rien de

toi et je ne voudrais sans doute rien savoir de plus.
Chaque jour qui passe devrait être comme une étoile que l'on serait allé décrocher sur la plus haute des collines alors on saurait l'importance de la vie et ta futilité. Je suis là toujours présent et je suis pour toi un vrai sauvage. »

Mort, veux-tu connaître mon histoire ?

C'est l'histoire d'un homme qui toute sa vie n'a fait en sorte que d'être lui-même. Une histoire comme il y en a peu parce que souvent les hommes manquent cruellement de personnalité. Celui-là s'est laissé mener par la vie comme une feuille au vent, comme un bateau de papier sur l'eau. Etre soi-même, ce n'est jamais une règle de conduite, c'est une chance absolue. Devenir ce que l'on doit devenir et pouvoir se retourner sur son passé, sourire et repartir. Etre soi-même, après tout, ce n'est jamais que marcher là où personne ne pourrait vous pousser, vous attendre.

La vie et la mort

Et si la vie et la mort n'étaient finalement qu'une loterie fantasque, fantastiquement fantasque où il n'y a rien à gagner que l'audace de tracer son chemin droit comme le vol certain des migrateurs, sinueux comme les courbes étonnantes de l'escargot prolongeant son chemin d'un point à l'autre....

La porte s'ouvre et trois cadeaux apparaissent

Beaucoup de personnes ayant vécu l'expérience de la mort parlent d'un long tunnel et d'une lumière tout au bout... J'ignore si Dieu est actionnaire d'un réseau de mobilité et d'énergie mais reconnaissons qu'à nouveau tout est question de transport divin.

Et puis, c'est quoi l'expérience de la mort ? Une mort artificielle ? Un arrêt cardiaque momentané ou de courte durée ?

Il me semble qu'historiquement hormis le Christ personne n'a vécu une expérience solide de la mort.

Et à l'époque pas de capture d'écran, pas d'Instagram, Snapchat, Twitter, Facebook clamant : Jésus-Christ n'est plus mort ! Quelle expérience ! Non la mort est un fait...avant tout un processus naturel. Tout est

voué à disparaître... à part la connerie bien entendu mais blague à part, une fois qu'on a admis le cheminement, il suffit de rester naturel, de tailler la route tout en écrivant sa propre histoire, son propre récit.

Le Christ a taillé sa route tout en écrivant les desseins de Dieu qui lui a taillé une belle croix tout en versant quelques clous sur la voie romaine, manière de lui offrir un passage protégé vers la grande porte mémorable.

L'histoire de la mort, dès cet instant, prend une toute autre dimension qui ne cesse de s'amplifier et qui s'amplifiera jusqu'à la fin des temps car fin il y aura même si...

La porte s'ouvre. On entend la voix de Johnny Halliday

Ca ne finira jamais !

D'aucuns espèrent que non.

La preuve en est que tout à l'heure, moi aussi, j'aurai fini mon aventure sur scène où j'aurai partagé mon propos.

A t'on parsemé ma route de clous, je l'ignore.... Mes sabots sont bien ferrés et ma douleur est autre.... La partager ne la réduit pas pour autant. Cela la polit comme un bois mort offert au temps qui passe. Mais oui, je sais, je ne suis ni bûcheron, ni charpentier tel Joseph patron de la belle mort... Non...

La porte s'ouvre. On entend Polnareff.

Je suis un homme ! Je suis un homme ! Quoi de plus naturel en somme...

Lui

Un homme ! Un homme à qui sont offertes quelques pages d'aventures encore et même si là parfois l'enfer de mon décors, à cette vie qui reste, je veux croire encore...

Dieu, au début, c'était rassurant. Au fil de l'histoire, Dieu fut de plus en plus un inquiétant prétexte à la barbarie, au déni, aux renoncements autant qu'aux exploits saints, éthiques, canoniques, d'intérêt public... exploits de plus en plus humanisés et humanisant mais trop rares que pour forger un réel amour de son prochain. Dès lors, à quand le prochain amour divin ? Sans doute jamais...

Dieu n'est pas fou ! Il ne va pas renvoyer quelqu'un... Dieu a semé....

Des graines meurent si vite, d'autres résistent et se livrent quand ils ne sont pas livrés par des Judas désabusés. Mais tel Le Ginkgo Biloba qui, à Hiroshima, résista à la bombe atomique, ils pourraient se relever...

Pour lever la dormance des graines divines, ne faut-il pas que l'homme fasse plus facilement confiance au hasard qu'au destin ? Ainsi, savoir qu'il a une chance sur des millions de décrocher le gros lot ne décourage pas Monsieur Tout le Monde de jouer à la loterie. Il se peut mais cela est plutôt rare qu'un gagnant déclare que c'était écrit, que telle était sa destinée : devenir millionnaire. Or, d'office, la vie face à la mort fait de nous tous des gagnants. Pas besoin de mises même s'il est tentant de se prendre au jeu touchant de la longévité...l'addition reste la même : retour à la case zéro game over. Et s'il en est croyant à la « next » comme les adeptes de la réincarnation aucune preuve n'a été encore apportée...même si je suis profondément en regret d'avoir écrasé une araignée...somme toute petite au fond de ma loge.

Je vous ai raconté la folle histoire de la vache ?

Bon, un jour, un homme meurt et voilà qu'il se réveille en âme et conscience dans le corps d'une bonne vache pâturant allègrement en Ardenne.

Quelle stupeur et quelle angoisse surtout quand notre vache a vu s'approcher le taureau que l'instinct poussait à aborder cette beauté au comportement étrange.

Voilà notre homme qui se met à gambader tout en gambergeant ! Comment faire comprendre si pas au taureau en tout cas au fermier qu'il n'est pas une vache mais un homme réincarné ! Un homme qui a un nom et même une renommée !

Heureusement, une corde à la main, le fermier traverse le vert pré en direction de sa vache pleine d'espoir.

Ca y est ! Il a compris ! Se dit notre réincarné !

Il fera au moins de moi sa vache préférée !

Meuh ! Meuh ! Fait -il en pensant parler au brave homme.

Mais le fermier l'ignore, en pleine crise de la vache folle,sa corde il s'en sert pour se pendre tandis qu'un vétérinaire commence la triste besogne et que notre vache homme se meurt déjà...

La porte s'ouvre. On entend alors Guy Béart.

C'est l'espérance folle
Qui carambole
Les tombes du temps
Je vois dans chaque pierre
Cette lumière
De nos cœurs battants

La mort c'est une blague
La même vague
Nous baigne toujours
Et cet oiseau qui passe
Porte la trace
D'étranges amours

Lui

J'ai écouté celui qui avait réussi, j'ai écouté celui qui avait échoué, j'ai écouté celui qui avait tout perdu, j'ai écouté celui qui avait tout gagné, j'ai écouté celui qui avait essayé mais j'ai fui le paresseux. Aujourd'hui, la vie vous pousse parfois à tout recommencer ou plutôt, puisqu'on ne recommence jamais vraiment, à continuer sur un chemin inattendu. Il faut du courage et beaucoup d'amour en soi et envers les siens pour recommencer. Le destin peut être destructeur ou meurtrier mais il y a toujours des leçons à retirer des aléas de la vie. Recommencer c'est aussi ré-apprendre. Continuer c'est aussi ré-apprendre à aimer celui ou celle qui n'est plus là....

Avant tout, il faut se débarrasser de ses idées noires...
Oui, on parle d'idées noires. Qui n'a jamais rêvé noyade disait l'autre. Aujourd'hui tout va si vite qu'on ne prend plus le temps de regarder ou de mesurer le temps qui passe. C'est comme si on s'empêchait d'accrocher les petits tableaux de notre grande vie ou les grands tableaux de notre petite vie au mur de ce temps qui galope. Hier un enfant puis un père et si vite un grand-père. Les idées noires, on y est peut-être déjà sans le savoir, comme une dépression spontanée mais il y a toujours quelque chose à faire et puis surtout tant que le corps ne fait pas défaut, il faut agir et s'aérer la tête, remettre de l'ordre dans ses importances et ses rêves. Parce qu'après tout la lumière du jour succède toujours à la nuit.

La porte s'ouvre

La voix

Minute papillon ! La nuit peut aussi succéder à la lumière du jour...

lui

Peut-être mais vous avez dit « papillon » !

Pourquoi penser maintenant papillon, chenille et chrysalide? Peut-être pour donner une interprétation à mes rêves ou peut-être parce que la Toussaint est là et que tout homme aura sans doute une pensée pour sa propre mort. Plus je vieillis et plus je me rends compte que l'on tend vers un état différent dans l'esprit. Ce ne sont pas les énergies, ni les envies, ni les projets qui manquent, non, mais peut-être comprenons nous mieux les choses et peut-être les vivons nous avec une philosophie tout à fait personnelle. Hier chenille aujourd'hui chrysalide et demain papillon. On cherche sans doute à donner un sens à notre vie, à réveiller tous ces endormissements alors voilà pourquoi sans doute nous passons tantôt par mille questions, tantôt par mille silences.

Un long silence s'installe.

*La porte s'ouvre. On entend Jean Ferrat interpréter les yeux d'Elsa.
Il se pose puis range tout convenablement.*

« Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer
S'y jeter à mourir tous les désespérés
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire
A l'ombre des oiseaux c'est l'océan troublé
Puis le beau temps soudain se lève et tes yeux changent
L'été taille la nue au tablier des anges
Le ciel n'est jamais bleu comme il l'est sur les blés
Les vents chassent en vain les chagrins de l'azur
Tes yeux plus clairs que lui lorsqu'une larme y luit
Tes yeux rendent jaloux le ciel d'après la pluie
Le verre n'est jamais si bleu qu'à sa brisure
Mère des Sept douleurs ô lumière mouillée
Sept glaives ont percé le prisme des couleurs
Le jour est plus poignant qui point entre les pleurs
L'iris troué de noir plus bleu d'être endeuillé

Tes yeux dans le malheur ouvrent la double brèche

Par où se reproduit le miracle des Rois
Lorsque le cœur battant ils virent tous les trois
Le manteau de Marie accroché dans la crèche

Une bouche suffit au mois de Mai des mots
Pour toutes les chansons et pour tous les hélas
Trop peu d'un firmament pour des millions d'astres
Il leur fallait tes yeux et leurs secrets gémeaux

L'enfant accaparé par les belles images
Ecarquille les siens moins démesurément
Quand tu fais les grands yeux je ne sais si tu mens
On dirait que l'averse ouvre des fleurs sauvages

Cachent-ils des éclairs dans cette lavande où
Des insectes défont leurs amours violentes
Je suis pris au filet des étoiles filantes
Comme un marin qui meurt en mer en plein mois d'août

J'ai retiré ce radium de la pechblende
Et j'ai brûlé mes doigts à ce feu défendu
O paradis cent fois retrouvé reperdu
Tes yeux sont mon Pérou ma Golconde mes Indes...

Il advint qu'un beau soir l'univers se brisa
Sur des récifs que les naufrageurs enflammèrent
Moi je voyais briller au-dessus de la mer
Les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa

Lui

A entendre parler les gens, il semblerait souvent que la vie soit un fardeau, un poids lourd qu'il faut parfois traîner et traîner encore. Pourtant la vie n'a pas de prix et au poids d'une vie rien ne se monnaie. Aujourd'hui, je pense à ces personnes qui n'ont jamais songé à elles et à qui on a jamais songé. Elles portent vraiment le poids de la vie et personne ne le sait. Finalement il se peut que chacun nous soyons encore des êtres sans conscience et sans estime pour ceux qui nous savent et nous portent.

Y aurait-il des anges? Oui peut-être. Mais les anges que j'imagine n'ont rien de ces petits emplumés qui ornent toutes les belles pensées et toutes les belles images de la vie qu'elle soit éternelle ou non.

Le poids d'une vie se calcule par la multiplication du lest

qu'on oublie toute une vie, multiplié avec autant d'instant de bonheur qu'on ne pourra jamais vraiment partager ni vraiment oublier.

On devrait pouvoir se comporter comme un miroir, refléter à tout un chacun son image dans la tristesse, la colère ou dans la joie. La vie fait de nous des petits assassins du temps qui passe plus souvent que de belles âmes ouvertes à l'écoute de leur prochain. Le miroir ne donne pas toujours que l'image physique en présent, elle donne aussi l'image de l'âme qui s'étire dans chacune de nos pensées, chacune de nos actions. Miroir joli miroir dis-moi ce qu'il y a en moi aujourd'hui et je pourrai peut-être accorder mon coeur et mon âme, mon corps et mon regard car, dehors, dans la vie, tout à l'heure, je sais qu'on me guettera et qu'on attendra de moi un reflet toujours juste.

Il se peut que tout à l'heure en vous quittant, je rencontre un sage....

Je l'imagine sans âge, enfant ou vieillard, ni prophète, ni évangéliste, ni homme de foi, ni homme de paille. Sa vie ne serait qu'une marche vers lui-même et vers les autres. Il se serait assis aussi mal dans une église qu'aussi bien dans un bordel du monde. Le sage ne porterait aucun jugement parce que personne ne peut juger. Le sage irait droit à l'essentiel mais avec de belles images, celles qui étonnent et dérangent à la fois, celles qui ouvrent l'esprit du plus petit jusqu'au plus démuné. Sa vie serait dans ses rides ou dans ses rires. Il serait toujours un enfant sans colère déplacée, sans éloignement de coeur, sans contrôle d'amour. Sa force serait plus profonde que les racines d'un arbre et sa richesse plus intérieure que les moindres de nos secrets. Il est ainsi des rêves d'homme qui voudraient s'approcher de la perfection humaine et humanisée. La sagesse vient en oubliant ce qui doit mourir et en préservant l'essence du ciel.

Sur ce, il se place au bord de scène comme on attend le bus.

Au fil de la chanson de Reggiani « C'est moi, c'est l'italien », il monte vers la porte.

C'est moi c'est l'italien

C'est moi, c'est l'Italien
Est-ce qu'il y a quelqu'un
Est-ce qu'il y a quelqu'une
D'ici j'entends le chien
Et si tu n'es pas morte
Ouvre-moi sans rancune
Je rentre un peu tard je sais
18 ans de retard c'est vrai
Mais j'ai trouvé mes allumettes
Dans une rue du Massachussetts
Il est fatiguant le voyage
Pour un enfant de mon âge

Ouvre-moi, ouvre-moi la porte
Io non ne posso proprio più
Se ci sei, aprimi la porta
Non sai come è stato laggiù

Je reviens au logis
J'ai fais tous les métiers
Voleur, équilibriste
Maréchal des logis
Comédien, braconnier
Empereur et pianiste
J'ai connu des femmes, oui mais
Je joue bien mal aux dames, tu sais
Du temps que j'étais chercheur d'or
Elles m'ont tout pris, j'en pleure encore
Là-dessus le temps est passé
Quand j'avais le dos tourné

Ouvre-moi, ouvre-moi la porte
Io non ne posso proprio più
Se ci sei, aprimi la porta
Diro come è stato laggiù

C'est moi, c'est l'Italien
Je reviens de si loin
La route était mauvaise
Et tant d'années après
Tant de chagrins après
Je rêve d'une chaise
Ouvre, tu es là, je sais

Je suis tellement las, tu sais
Il ne me reste qu'une chance
C'est que tu n'aies pas eu ta chance
Mais ce n'est plus le même chien
Et la lumière s'éteint

Ouvrez-moi, ouvrez une porte
Io non ne posso proprio più
Se ci siete, aprite una porta
Diro come è stato laggiù

*Fin de la chanson. Il passe la porte et disparaît.
Noir et c'est la...*

FIN